

1. Commencement de l'Évangile de Marc

Marc commence son Évangile différemment de Matthieu et Luc. Pas de généalogie, pas de récit de Noël. Marc va droit au but et passe très rapidement à l'action de Jésus. La manière dont un évangile commence est significative : en lisant attentivement, on découvre bien vite sur quoi l'auteur veut attirer l'attention.

1. Peut-être est-il bon de faire un tour de table : que sait-on de l'Évangile de Marc ?



ÉVANGILE

« Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu. » – Mc 1 : 1

Dès le début, Marc veut mettre l'accent sur le concept d'« ÉVANGILE » (voir aussi 1:14 et 15). Une bonne nouvelle, une nouvelle qui rend heureux, un message de salut. Ce dernier est également contenu dans **le nom Jésus - YESHUA** : YHWH - le Seigneur (= Dieu de l'alliance, le Dieu allié) sauve (le verbe YASHA : sens premier = créer de l'espace pour que quelqu'un puisse vraiment se sentir bien = aider, assister, prendre soin, guérir, libérer, ...). '**CHRIST**' est la traduction de l'hébreu MASHIACH (-> 'messie'), du verbe 'oindre'. Un **prêtre** (celui qui devait rapprocher Dieu des humains, et les humains de Dieu) et un **roi** (celui qui devait garantir une « bonne » société) étaient oints. Ce dernier était souvent appelé « fils de Dieu » dans l'Ancien Testament (2 Sam 7 :14 ; Psaume 2 :7 ; 1 Chroniques 17 :13 ; Ps 89 :27). Le concept de **ROYAUME / ROYAUTÉ** apparaît 20 fois dans l'Évangile de Marc et est un élément important dans l'enseignement de Jésus.

2. Qu'évoque ce verset d'ouverture en toi ? Penses-tu que c'est un bon début ? Quelles attentes sont créées lorsqu'un évangile est introduit de cette manière ?



UNE VOIX DANS LE DÉSERT

« Selon ce qui est écrit dans le Prophète Esaïe : J'envoie devant toi mon messager pour frayer ton chemin ; c'est celui qui crie dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers », survint Jean, celui qui baptisait dans le désert et proclamait un baptême de changement radical, pour le pardon des péchés. » - 1 :2-4

Marc cite l'A.T. ... mais change quelque chose, légèrement, mais peut-être de manière significative (surtout pour ses contemporains qui connaissaient les Écritures et reconnaissaient les allusions), et il combine deux prophètes : Malachie (-> Mc 1 :2) et Esaïe (-> Mc 1 :3).

Malachie (3 :1) parlait de la venue de Dieu (« il fraiera un chemin devant moi»). Il fallait préparer son chemin. Malachie vivait à l'époque où les Juifs étaient revenus de la captivité babylonienne en Judée et à Jérusalem. En fait, le temple était déjà reconstruit et le culte restauré - symbole de la présence de Dieu... Et pourtant, dit Malachie, la voie doit encore être préparée pour la venue de YHWH...

*Dans son message, Malachie parle de **purification**. Il utilise l'image du feu de la fonderie (orpurifié) et de la lessive des blanchisseurs de laine.*

Et Marc ? Il parle de Jean-Baptiste comme le messager qui prépare le chemin : non pas « pour moi », mais « pour toi ». Alors quelle voie doit encore être préparée ? Et pour qui ? ... Qui doit prendre ce chemin ? Et comment ce chemin est-il préparé ? Le plus facile c'est de dire que Jean prépare la voie pour Jésus, qui peu après commencera sa tâche publique. Et c'est exact, bien sûr. Immédiatement après, Jésus se ferait baptiser et commencerait sa mission. Cependant, deux remarques :

***Le nom Jean** est porteur d'un beau message : **JOCHANAN** : le Seigneur fait grâce. L'Hébreux grâce ≠ faveur imméritée, mais bonté fondamentale.*

De quelle manière Jean prépare-t-il ce chemin, et pourquoi ou pour quoi ? Il invitait les gens à « un baptême de changement radical, pour le pardon des péchés. ».

Baptiser : litt. = immerger

Changement radical - repentance : METANOÏA = renouvellement de la pensée, changement de mentalité

Pardon : du verbe « lâcher prise, renvoyer au loin, laisser derrière soi »

Péchés : sens premier = rater la cible, se tromper de chemin.

La préparation du chemin a à voir avec un grand nettoyage : notre être, nos pensées, nos actions, nos vies, nos priorités, nos passions, nos relations les uns avec les autres, notre façon de gérer les choses qui nous arrivent...

3. À l'époque de Malachie, le temple, les services de culte, les sacrifices étaient là... Mais ce n'était pas une garantie de **la présence de Dieu** (Malachie précise que Dieu devait encore venir). Et aujourd'hui ? Réaction ?
4. Malachie parle de la nécessité d'**une purification**. En faisant le parallèle avec Jésus : de quelle manière la « purification » faisait-elle partie de la mission de Jésus ?
5. Marc écrit « **un chemin devant toi** ». Quelle était la « voie de Jésus » ? Comment Jean l'a-t-il préparée ?
6. Quand quelqu'un dit « **tu/toi** » on a tendance à lever les yeux : « Qui... Moi ? » Avons-nous un chemin à préparer (le chemin de l'Évangile par exemple) ? Si oui, comment pouvons-nous le faire ? Avons-nous aussi un chemin à parcourir, si oui, dans quel sens ? Devrions-nous nous sentir personnellement touchés ?



Dans Esaïe (40 :3) : « Quelqu'un crie : Dans le désert, frayez le chemin du SEIGNEUR ! Aplissez une route pour notre Dieu dans la plaine aride ! Que toute vallée soit élevée, que toute montagne et toute colline soient abaissées ! Que les reliefs se changent en terrain plat et les escarpements en vallons ! Alors la gloire du SEIGNEUR se dévoilera, et tous la verront ensemble— c'est la bouche du SEIGNEUR qui parle. »

Pour les Juifs qui vivaient en exil à Babylone, ce sont des versets émouvants. L'Éternel ne les avait pas abandonnés. Tous les obstacles pour rendre un retour possible (SHUV = retour, au sens propre comme au sens figuré - se convertir) seraient surmontés. Un appel passionné à aplanir la route pour Dieu :

- 1) pour faciliter le retour du peuple
- 2) pour faciliter la marche de Dieu dans ce monde
- 3) pour éliminer les obstacles
- 4) pour révéler la gloire de Dieu comme l'a indiqué Esaïe...

Jésus précisera plus tard que la révélation de la gloire de Dieu ne doit pas seulement être projetée sur « plus tard ». Il s'agit de la réalisation du « Royaume ». La gloire de Dieu, révélée là où les humains sont d'accord de renouveler leur façon de penser, leur mentalité et d'accepter Dieu en tant que roi dans leur vie.

7. Quelle est ta réaction aux points 1 à 4 ci-dessus ? Comment pouvons-nous y contribuer concrètement ?



LE BAPTÊME

« Moi, je vous ai baptisés d'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit saint. » (1 :8)
 « Dès qu'il remonta de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre vers lui comme une colombe. Et une voix survint des cieux : Tu es mon Fils bien-aimé ; c'est en toi que j'ai pris plaisir. » (1 :10)

Dans le texte original, « esprit » est écrit sans majuscule. La signification fondamentale de l'hébreu **RUACH** et du grec **PNEUMA** est « air en mouvement ». D'où : vent, souffle. L'esprit peut être compris comme une sorte de pression qui vous pousse en avant, qui vous met en mouvement. Le mot « saint » vient appuyer cette idée : « **saint** » n'est pas tant « séparé », mais plutôt « consacré, dévoué ».

Jean a dit qu'il baptisait d'eau, mais que Jésus baptiserait de l'Esprit. La préposition grecque signifie aussi : dans, à travers, avec. Le baptême dans, à travers, avec l'eau et l'esprit. **S'immerger** dans cette dynamique divine, qui conduit à la consécration, à l'engagement actif et au dévouement.

On ne peut qu'espérer qu'au milieu de toutes les pressions que nous subissons (publicité, politique, fake news, toutes sortes de vérités et de mensonges... mais aussi la pression du fanatisme religieux, du fondamentalisme, de l'intégrisme, du traditionalisme ou de l'indifférence), le vent de Dieu s'empare de nous, pour que le « salut - YASHA » ne se révèle pas être un mot vide de sens !

« Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai pris plaisir » semble faire écho au Psaume royal 2 :7 et à Esaïe 42 :1 - "Voici mon serviteur, que je soutiens, celui que j'ai choisi et que j'agrée. J'ai mis sur lui mon souffle ; il imposera l'équité aux nations."

8. **Baptisés** : submergés... Pas seulement dans l'eau, mais dans (complétez et/ou expliquez !)
9. **Immergé dans l'esprit**. Comment vois-tu cela ? Qu'est-ce que cela pourrait signifier concrètement ?
10. **Dieu a pris plaisir** en son fils... Penses-tu que Dieu peut aussi prendre plaisir en nous, les humains (rappelle-toi que les textes de l'A.T. (voir encadré) parlaient du roi - un être humain)... Dieu qui se réjouit de nous, qu'est-ce que cela te fait ?



DANS LE DÉSERT

« Aussitôt l'Esprit le chasse au désert. Il passa quarante jours dans le désert, mis à l'épreuve par le Satan. » (1 :12,13)

A remarquer :

- Marc ne dit pas que l'esprit pousse Jésus dans le désert POUR être tenté. Il écrit que Jésus passe quarante jours dans le désert et qu'il y est mis à l'épreuve.
- Le texte grec ne dit pas « Satan » (il n'y a pas de majuscule), mais « le satan » (litt. : l'adversaire)

Commençons par « le désert ». Cet endroit est mentionné dans les v.3, 4 et 12. Encore au v. 35, lorsque Jésus veut se retirer pour prier. Aussi en 6 :51 - Jésus emmène ses disciples dans « le désert » pour se reposer après qu'ils ont été envoyés comme évangélistes). Le désert n'est pas un concept neutre dans la pensée hébraïque. Dans la Bible, c'est un symbole important, souvent avec un **une connotation négative** (comme dans Jr 2 :31 : quelque chose qui n'a rien de bon à offrir / Proverbes 21 :19), mais aussi parfois avec une **connotation positive** (comme dans Osée 2,13 : un lieu de réflexion, afin que des choses difficiles deviennent possibles).

En Égypte, le désert était appelé « la Terre Rouge » : la terre étrange et hostile. Le mot hébreu **Midebar** a une résonance bien spéciale :

1. Dans 'Midebar', il y a **le mot 'Dabar'**. Dabar signifie : parole, action, événement. Rappelez-vous que le récit de Noé nous enseigne que ce mot évoque **la collaboration** (pour réaliser quelque chose de bien – TOV).
2. **La préposition « Mi »** signifie « sans ». Le désert (Midebar) est un lieu de silence, sans paroles. Mais curieusement : le même mot, mais prononcé différemment, **Medebar**, signifie « le fait de parler ». **Le livre des Nombres** (appelé BaMidebar - 'dans le désert' dans les Écritures hébraïques) commence par : « **Dans le désert, le Seigneur dit...** » /cf. Jean-Baptiste qui est présenté comme « **la voix qui crie dans le désert** »...

Étrange... Un lieu sans mots, et pourtant une parole résonne. Peut-être une exhortation à faire taire nos propres propos, notre voix (et tant de voix qui résonnent dans notre société) afin de laisser place à une autre PAROLE : le DaBaR, avec lequel Dieu exhorte l'homme à coopérer pour réaliser le TOV dans notre monde.

3. **La lettre M (le MEM hébreu)** a, comme toutes les lettres, une valeur numérique. Coïncidence ou non, la valeur est de 40 ! Cela vous dit quelque chose ? Après la fuite de **Moïse** hors de l'Égypte, il passe 40 ans dans le désert. Là, il est formé pour devenir le grand leader qu'il est devenu. **Israël** parcourt le désert du Sinaï pendant 40 ans et y est préparé pour réaliser une nouvelle société en Terre promise. C'est aussi dans le désert que les Dix Paroles sont données comme guide. Après les événements turbulents sur le Mont Carmel (1 Rois 18 - confrontation avec les prêtres de Baal), le prophète **Élie** s'enfuit jusqu'à la lisière du désert. Cependant, Dieu l'oblige à traverser le désert pendant 40 jours. Là, dans une rencontre avec Dieu, il retrouve le courage et la force pour continuer.

Le désert, **un lieu idéal pour se remettre en question**. Un endroit où on ne se laisse pas distraire. Un lieu de formation.

Il n'est pas surprenant que Jésus aille dans le désert. Il fait face à une tâche gigantesque mais ô combien importante. Qu'était-il censé dire ? Quel serait son message ? Et comment s'y prendrait-il ? Une mise à l'épreuve, à la fois par toutes sortes de pensées dans sa tête que par « l'adversaire » (tout au long de son ministère, il rencontrerait l'opposition de nombreux adversaires...).

Le grec PEIRAZO, traduit par « mettre à l'épreuve » ou « tenter », indique que quelque chose est essayé, examiné. On essaie de savoir ce que vaut quelque chose ou quelqu'un, ce que quelqu'un pense, comment il se comporte, comment il réagit ...

11. **Faire silence**, faire taire des voix : quelles voix ?... Pour laisser une autre voix. Quelle(s) voix ?
12. À quoi pourrait **ressembler un « passage au désert »** pour nous aujourd'hui ? Penses-tu qu'il est nécessaire de faire cette expérience de temps à autre ? Si oui, comment le fais-tu concrètement ?
13. Réfléchir à notre message et à la manière dont nous le transmettons... Est-ce Important? Est-ce qu'on le fait suffisamment ? Est-ce nécessaire dans un monde en évolution rapide, où de nouveaux besoins s'ajoutent aux besoins existant depuis toujours?



Les premières paroles de Jésus

« Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée ; il proclamait la bonne nouvelle de Dieu et disait : Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle. » (1 :14,15)

Ces versets correspondent bien à l'introduction de l'Évangile. Encore une fois, Marc insiste sur le fait qu'il s'agit d'une bonne nouvelle (2x), un message qui rend heureux. Si on ne voit pas cet accent en tant que croyant

biblique, alors je crains qu'on fasse fausse route. D'ailleurs cet élément peut être vu comme **l'une des clés de lecture** de l'Évangile de Marc : à chaque épisode, on peut se demander où se situe la bonne nouvelle. Au chapitre 2, nous rencontrerons encore une autre clé.

Marc ajoute qu'il s'agit d'une bonne nouvelle « **de Dieu** ». Du grec, cela peut être compris de deux manières :

- Une bonne nouvelle venant de Dieu, avec Jésus comme messager. Pensez à Ésaïe 52 :7 « *Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pas de celui qui porte la bonne nouvelle, qui proclame la paix, de celui qui porte l'heureuse nouvelle, qui proclame le salut, qui dit à Sion : Ton Dieu est roi !* »
- Une bonne nouvelle sur Dieu. Notre monde a vraiment besoin de bonnes nouvelles sur Dieu ! Plus tard, Jésus dira : « *Celui qui m'a vu a vu le Père...* Quel Dieu nous est montré en Jésus Christ ! Mais c'est là aussi que - malheureusement - les choses commencent à se corser pour certains, car l'image que Jésus dessine de Dieu était différente de ce que les gens avaient reçu à travers leur religion traditionnelle.

Ce que Jésus dit au verset 15 est considéré par beaucoup comme un verset clé, la déclaration de mission de Jésus. Une fois de plus il s'agit bien du royaume de Dieu. Les contemporains de Jésus, opprimés par les Romains, aspiraient à un messie et à un royaume. Mais « le royaume de Dieu » n'est pas un lieu ou une époque, mais une façon d'être, une façon de « gouverner » et donc de vivre. Cette notion exprime comment le créateur a imaginé le monde et ce dont il rêve toujours. Une meilleure traduction du grec BASILEIA = règne. À quoi ressemblerait le monde si Dieu était vraiment accepté comme roi ? Le texte d'Ésaïe 52 (voir ci-dessus) parle de joie, de paix, de salut. Le Psaume 89 :15 l'exprime ainsi : « *La justice et l'équité sont la base de ton trône. La fidélité et la loyauté se tiennent devant toi.* » - Psaume 89 :15

La déclaration de Jésus peut être décomposée en quatre parties :

- **Le temps est accompli.** Le questionnaire fait immédiatement le lien avec les indications chronologiques dans les textes prophétiques. Le mot grec KAIROS, cependant, signifie, entre autres, un moment décisif, un moment propice. Il est donc préférable de traduire cette première déclaration par « le moment est venu / c'est le moment ! » Une autre bible parle du 'momentum'. Ne laissez pas passer cette opportunité ! Pas besoin d'attendre, on peut y travailler déjà maintenant !
- **Le règne de Dieu s'est approché** : le verbe grec ne désigne pas la proximité dans le temps, mais dans l'espace : regardez, le voilà... c'est à portée de main. Il faut juste le 'saisir' !
- **Repentez-vous / changez radicalement** : Jésus croit en ce « règne ». Cependant, il faut des gens qui sont prêts à une « METANOÏA » : un changement de mentalité, une nouvelle façon de penser (et donc de vivre).
- **Croire à l'Évangile** : pas une simple croyance ou une acceptation de points de doctrine. D'une part, « ayez confiance que l'Évangile aura un effet bénéfique », et d'autre part : « croyez-y et foncez ! »

14. Marc insiste à plusieurs reprises sur l'idée de « **bonne nouvelle** ». A-t-il raison de le faire ? Penses-tu que cela devrait également être au cœur de notre expérience et de notre témoignage ? Qu'est-ce qu'une « bonne nouvelle » pour toi ?



15. **De bonnes nouvelles sur Dieu** ... est-ce important à notre époque /dans notre société ? Dieu est-il toujours vu sous un bon jour aujourd'hui (dans le monde, dans la société, dans le contexte de l'église et de la religion) ? Si non, que pouvons-nous faire pour changer cela ?

16. **Le règne / la royauté de Dieu**... À quoi peut ressembler le monde (la société, l'église) si Dieu est vraiment accepté en tant que Roi ?

17. **Le règne de Dieu s'est approché**... Si le verbe 'approcher' parle d'une proximité dans l'espace, on peut aussi penser que Dieu (et son règne) était vraiment plus près des humains alors que Jésus qui vivait au milieu et avec eux. Quelle image Jésus a-t-il transmis de Dieu et de son règne ? Exemples concrets ?

18. Selon toi, quelle est la chose la plus importante : connaître et expliquer toutes les indications chronologiques des prophéties, ou être conscient qu'il faut, maintenant, aujourd'hui, vraiment **saisir les opportunités** qui se présentent ?

19. Comment définirais-tu la « **conversion** » - **METANOÏA** ? En quoi consiste-t-elle ? Est-ce (encore) nécessaire aujourd'hui ? Si oui, seulement pour les non-croyants ?